

UN JARDIN DELICIEUX  
DONT L'HOMME DOIT PRENDRE SOIN

Bertrand de JOUVENEL  
Professeur à la Faculté de  
Droit de PARIS

Vous m'excuserez, dans une réunion d'experts, de retourner à quelques généralités. Tout d'abord, je veux exprimer mon affection pour le mouvement inspiré par mon ami Roland Bechmann.

Au chapitre 2 de la Genèse, vous pouvez lire : "Le Seigneur Dieu mit l'homme dans un jardin délicieux pour qu'il en prit soin "

Ce sera le thème de ma brève allocution.

"Pour qu'il en prit soin". Qui a entendu cet appel ? Le paysan, car ce que nous voulons défendre aujourd'hui est-ce bien la nature ou est-ce la nature telle que l'a faite le paysan ? C'est le paysage rural. : Il y a eu une alliance entre la nature et le paysan ; à ces millénaires d'alliance succède un esprit de domination caractéristique du barbare qui ne fait que prendre, qu'utiliser. Cet esprit est d'ailleurs affirmé par les termes de "conquête" et "d'exploitation" de la nature dont vous savez combien ils sont répandus. Je dois dire que la science économique dont je suis un adepte, n'a fait qu'encourager cela puisqu'elle ne compte comme valeur que le travail, alors qu'elle ne compte pas comme valeur les données naturelles.

Il y a donc un esprit profondément irrévérencieux à l'égard de la nature. C'est cet esprit que vous voulez combattre.

Il y a une erreur sur les valeurs : les jouissances que nous donne la compagnie des beaux paysages ne sont pas appréciées. Ceci est spécial à la civilisation occidentale qui est particulièrement barbare : quand vous allez au Japon, vous voyez dans des lieux qui sont charmants, des petits ex-votos qui attestent le plaisir que les visiteurs ont pris à ces lieux.

Cet usage, apparemment, n'est pas seulement asiatique, s'il l'est principalement mais il existait aussi en Grèce puisque Platon nous parle dans Phèdre de Socrate qui se promène à la montagne, ce qui lui arrivait d'ailleurs rarement, qui s'arrête près de l'Ilissos et qui fait admirer à Phèdre ces petites poupées qui, dans le cours d'eau attestent le plaisir et la reconnaissance des visiteurs.

Ceci se rattache à l'idée d'inventaire des lieux qui ont recueillis le plus de suffrages - en quelque sorte - doivent être comptés dans l'inventaire des beautés proposé par mon ami Bechmann.

Il y a donc une appréciation et cette appréciation c'est ce qui restaure. Il faut défendre ces beautés : et là, nous passons d'un problème de valeur à un problème de pouvoir. Où sont les pouvoirs à notre époque ? Ils sont dans les grandes organisations qui ont chacune un but spécifique.

Par exemple, il y a une organisation du transport aérien : celle-ci veut son aéroport à Roissy en France comme elle le voulait en Angleterre à Stamphead ; vous savez qu'en Angleterre il y a eu des réactions du public qui ont fait renousser le projet.

Il y a de grandes organisations qui légitimement de leur point de vue, et pour les services qu'elles ont à rendre, veulent quelque chose et il n'y a pas, en face de ces organisations à but spécifique une autorité qui considère l'homme non comme consommateur de ceci ou de cela, mais comme habitant, comme personne "située".

L'entreprise de mon ami Bechmann me paraît être une entreprise qui aurait son couronnement dans la reconnaissance de la nécessité d'une autorité édilitaire, c'est-à-dire dont la charge est de considérer la vie quotidienne de l'homme dans tous ses aspects et de défendre ou de promouvoir - parce qu'il n'y a pas que la défense - les moyens de cette vie quotidienne dans tous les aspects. J'ai vu hier - ce n'est pas lui qui me l'a montré - un projet de Roland Bechmann pour une vallée alpestre. Cela m'a fait penser à la géomancie chinoise. Nidam, dans un ouvrage ingénieux qui s'appelle "Cité et Civilisation en Chine" explique que les chinois croyaient à des courants cosmiques et qu'ils disposaient leurs routes, leurs ponts, leurs maisons, selon ces courants. Nidam dit que cette croyance était naturellement superstitieuse mais qu'elle a donné aux sites chinois une grâce incomparable. Je pensais à cette histoire de courant en regardant ce projet. C'est l'alliance de l'effort humain avec la nature.

Il y a donc une question d'autorité. Comment peut-on défendre contre ces grandes organisations qui, légitimement pour leur but spécifique, veulent ceci ou cela, comment peut-on défendre l'homme simplement comme vivant, vivant en un coin de terre ? Je ferai remarquer, comme économiste, que 85% du temps vécu par une famille se passe dans le lieu d'habitation. Par conséquent, l'homme est d'abord un "manant" même s'il est devenu un "circulant", c'est un manant qui reste et c'est dans son entourage qu'il a ses satisfactions esthétiques et la formation intellectuelle et morale qui en découle. C'est cela votre propos - autant que je l'entende - il est admirable, il va très loin : c'est le grand problème de notre civilisation de rendre les pays vivables pour les hommes.

Bertrand de Jouvenel